

Théâtre du confinement

On enferme toujours Cassandra l'incomprise

**Sous la direction de Gabriel Alvarez, Justine Ruchat monologue
envers et contre tout, hurlant l'exclusion, vomissant la
clairvoyance de la prophétesse grecque.**

Katia Berger



Isolée à l'asile, la Cassandra folle et sage de Justine Ruchat.
ELISA MURCIA ARTENGO

«Je m'ennuie», aurait confié la comédienne Justine Ruchat à son ami Gabriel Alvarez peu après le début du semi-confinement. Message reçu cinq sur cinq par le metteur en scène et codirecteur du Galpon, qui lui propose aussitôt deux créations en temps de pandémie: un dialogue féminin du Britannique Howard Baker, révélé en juin, suivi d'un monologue autour de la figure de Cassandre, qu'il lui propose d'écrire avec lui à partir de fragments empruntés à Homère, Christa Wolf et d'autres.

Le résultat, «Cassandre hallucinée» se découvre ces jours sur les bords indomptés de l'Arve. Sur un lit d'asile psychiatrique qu'entourent trois séries de gradins, la jeune femme en chemise de nuit façon «L'Exorciste» se convulse en gargouillant sa fureur. Arrachée à sa fratrie, violée jadis par plusieurs héros successifs, internée par son père Priam pour avoir prédit le désastre que causerait Hélène, la beauté à la tresse vit recluse dans sa lucidité. Sa vérité, nul ne pourra jamais l'entendre, qu'elle soit hurlée ou susurrée. Qui diable voudrait de ses mauvaises nouvelles ? D'où le rejet auquel la «folle», l'enragée, la sorcière, tiens! sera éternellement condamnée.

La maudite n'est pas tout à fait seule, cependant, puisque la mise en scène a prévu de la redoubler d'une suspension basse réagissant à ses moindres oscillations: la lampe en guise d'alter ego de la prophétesse, l'idée ne manque pas de clairvoyance. Pour le reste, le jeu obéit à l'esthétique expressionniste et la scansion ténébreuse à laquelle le Studio d'action théâtrale nous a accoutumés: Gabriel Alvarez, comme sa prêtresse, s'est affûté une vaillance d'incompris. Avec elle, il prévient qu'«il sera trop tard quand vous vous réveillerez».

Faut-il voir dans cette figure féminine bafouée un présage du futur que nous incarnons aujourd'hui? La pièce repose sur cette intuition. Vérifiée ou non, le public gagne à coup sûr à cette nouvelle rencontre avec le mythe. Reconnaître Cassandre, comme cette création le fait de toutes ses tripes, éclaire quel que soit le degré d'obscurité où l'on est plongé. «Si j'étais la Terre, je secouerais toute cette vermine qui grouille sur mon dos!»

«Cassandre hallucinée», Théâtre du Galpon, jusqu'au 4 octobre, 022 321 21 76,
www.galpon.ch